

Pendant de longs siècles, la Terre fut le grand laboratoire, selon l'expression de Marx; il n'y a pas très longtemps que la ville a pris ce rôle. Le phénomène urbain manifeste aujourd'hui son énormité, déconcertante pour la réflexion théorique, pour l'action pratique et même pour l'imagination. Sens et fin de l'industrialisation, la société urbaine se forme en se cherchant. Elle oblige à reconsidérer la philosophie, l'art et la science. La philosophie? Elle retrouve le « médium » (milieu et médiation) de ses débuts, la Cité, à une échelle colossale et complètement dégagée de la nature. L'art? Reconnaisant aussi ses conditions initiales, il va vers un nouveau destin, celui de servir la société urbaine et la vie quotidienne dans cette société. Quant aux sciences, elles ne peuvent éviter cette confrontation avec cet objet nouveau. Sans qu'elles renoncent à leur spécificité en laissant le champ libre à l'une d'elles (mathématique, informatique, économie politique, démographie, etc.), elles rencontrent de plus en plus pressante une exigence de totalité et de synthèse. Ce qui oblige à concevoir une stratégie de la connaissance, inséparable de la stratégie politique, bien que distincte. Selon quel axe et dans quel horizon penser cette stratégie du savoir? vers l'entrée en pratique d'un droit : le droit à la ville, c'est-à-dire à la vie urbaine, condition d'un humanisme et d'une démocratie renouvelées.